

Le service volontaire européen



Lucas Grux



Le service volontaire européen fêtait l'an dernier ses vingt ans d'existence. S'il a permis à plus de 100 000 jeunes de partir à l'étranger, qui connaît réellement ce programme ? Les Ceméa de Franche-comté, depuis une quinzaine d'années, encouragent et permettent aux jeunes de la région de profiter de ce programme. Ils accueillent même leurs premiers volontaires cette année. Le SVE est le dispositif phare du programme Erasmus + ; il possède de nombreux atouts afin de séduire les jeunes. Il est avant toute chose un programme ouvert au plus grand monde : pas de diplômes requis, pas de niveau de langue exigé, pas d'expériences préalables obligatoires. Une seule condition : avoir entre 17 et 30 ans. S'il s'adresse principalement aux jeunes Européens, il peut accueillir également des volontaires d'autres continents ; ce fut le cas pour des Tunisiens et des Palestiniens, en particulier. Afin d'inclure un maximum de personnes, le programme prend en charge financièrement de nombreux aspects : le transport aller-retour dans le pays, le logement et les déplacements sur place, des cours de langue, le remboursement des frais médicaux. Troisième aspect notable du projet : la diversité des projets proposés. Plus de 5000 projets dans le milieu associatif invitent les jeunes à s'investir auprès de différents publics (personnes âgées, enfants, personnes en situation de handicap, migrants), dans différents domaines tels que sport, culture, environnement. Et en cherchant bien, on peut même tomber sur des projets insolites proposant de travailler dans des cirques berlinois, des monastères irlandais ou des réserves pour ours croates !



Les Ceméa de Franche-Comté, à travers l'envoi de volontaires, sont témoins depuis plus de quinze ans de l'importance du désir de vivre l'expérience de l'ailleurs chez les jeunes. Elle est un terrain d'émancipation, d'expérimentation, de mise en place de projets personnels. L'accompagnement est crucial dans ce processus et les suivis mensuels, et les formations au départ et au retour sont des étapes importantes dans le volontariat. C'est justement lors de ces formations que l'on peut constater l'évolution du volontaire. La formation au départ est marquée par le partage des craintes, des attentes tandis que la formation au retour est régulièrement l'occasion de faire le bilan sur ce qui a été accompli, de témoigner de la fierté d'avoir pu aller au bout de ses objectifs.

l'ailleurs accompagne la conquête d'une autonomie et pousse à l'engagement, à l'implication

Le suivi mensuel atteste d'une transformation : le volontaire évolue, s'assume, propose et concrétise ses projets personnels, ses compétences en langue étrangère, dans la langue du pays et en anglais, s'améliorent. Il s'agit parfois d'une première expérience loin du cocon familial ; apprendre la vie en communauté, à gérer un budget, s'occuper de son lieu de vie et de ses affaires. Il faut également apprendre à ne plus être chez soi, à être « l'étranger », se confronter à de nouvelles habitudes, à de nouveaux modes de pensée. On échange, on remet en question ce que l'on pensait acquis et universel. C'est souvent la première étape d'une réflexion sur l'identité européenne, sur la mobilité. En effet, une fois que l'on a goûté à cette dernière, il est dur de s'en défaire. On ne se désaccoutume pas si facilement du voyage. Une fois rentrés en France, pour ceux qui rentrent car ils ne sont pas rares ceux qui restent dans les pays d'accueil, nombreux sont ceux qui cherchent à s'investir dans les associations d'envoi, à passer de l'autre côté du miroir. Le groupe de réflexion sur les questions internationales des Ceméa de Franche-Comté est constitué en majorité d'anciens volontaires désireux de poursuivre leur questionnement sur l'international et l'interculturel et de continuer à côtoyer les personnes impliquées dans la mobilité. C'est justement ce groupe de réflexion qui est à l'origine d'un projet d'accueil de volontaires à Besançon. Après quinze années passées à envoyer des jeunes franc-comtois à l'étranger, s'est posée la question de la réciprocité. Pourquoi ne pas permettre à des jeunes adultes d'autres pays de venir dans notre structure ? C'est ainsi que deux jeunes originaires d'Allemagne et d'Espagne sont arrivés dans un projet qui vise à faire du lien entre les structures d'un quartier prioritaire de la politique de la ville. À travers leur volontariat, ce sont les Ceméa qui ont dû apprendre à se réinventer. Comment garantir le meilleur accueil possible ? Comment transmettre nos valeurs à des personnes d'origines étrangères ? Les défis à relever sont nombreux et démontrent bien que si le Service volontaire européen transforme ses participants, il invite également à une remise en question des pratiques des acteurs curieux de ce qui se passe ailleurs, à des kilomètres de chez eux et avides de participer à la vie dans un autre pays. ■